

liste surgissant de la phase de l'impérialisme se firent sentir et que la préparation idéologique pour la guerre se systématisa, le mouvement ouvrier socialiste avait réalisé, dans les principaux pays, Allemagne, France, Angleterre, etc., de nombreuses réformes législatives obtenues au travers des succès parlementaires, mais autour de lui les forces réactionnaires se groupèrent sous le drapeau de la démocratie pure et se placèrent sur le terrain interchangeable de l'opportunité.

Les mouvements pacifistes en faveur du désarmement et de l'arbitrage prennent une énorme extension. Et, alors que la situation était saturée de chauvinisme, ces initiatives sont présentées par les socialistes comme des victoires de la « raison humaine » et du socialisme. En réalité toutes ces manifestations contenaient l'idéologie guerrière exigée pour déterminer la cohésion de toutes les classes de la société autour des objectifs essentiellement capitalistes de la conflagration mondiale. Au surplus si l'Europe avait connu une quiétude relative en ce qui concerne les conflits armés, il ne faut pas perdre de vue que les guerres coloniales, dont le prolétariat faisait évidemment les frais, n'ont pour ainsi dire pas cessé. Ainsi donc les formes de production qui avaient brisé la société féodale et nécessité l'économie nationale unifiée par la bourgeoisie, s'étaient étendues à l'échelle mondiale, laquelle conditionnait la nouvelle idéologie bourgeoise. L'impérialisme devenait, en entraînant irrésistiblement les différents Etats vers la guerre, la forme suprême des antagonismes économiques. En ouvrant la période des guerres et des révolutions, l'impérialisme était non seulement l'expression matérielle la plus puissante du capitalisme, mais il était aussi son expression idéologique la plus élevée. Les grandes vertus guerrières qui trempent les caractères, l'exaltation de la force brutale inspirent l'activité des fractions réactionnaires les plus avancées de la bourgeoisie.

Mais tandis que les partis socialistes continuaient à faire du prolétariat le champion de la démocratie et opposaient d'éloquents paroliers de paix, à l'atmosphère guerrière qui gagnait de plus en plus tous les esprits, la bourgeoisie avancée s'engage carrément dans la voie de la « Victoire armée » et devient, naturellement, devant un mouvement ouvrier se

condamnant à enregistrer des succès électoraux, l'élément qui domine dans les situations s'échelonnant vers le cataclysme.

Et bientôt, grâce aux possibilités matérielles dont dispose cette fraction bourgeoise, qui sait merveilleusement mettre à profit les conditions générales où se meurt le prolétariat mondial, des mouvements de jeunes bourgeois se forment qui donnent des fondements mystiques et sportifs aux courants patriotiques qu'ils ont embrassés.

La floraison soudaine de ces organisations est une manifestation sérieuse du développement régressif du mouvement ouvrier. En effet, au début du mouvement socialiste, alors que son rayonnement s'effectuait par la vigueur de sa lutte, il y avait parmi les jeunes étudiants bourgeois de nombreux socialistes, remuants, actifs, tapageurs. Et si beaucoup d'entre eux se servaient du mouvement pour se tailler une situation, pour décrocher un siège de parlementaire, il est indéniable que l'ampleur des luttes ouvrières subjuguait le tempérament impulsif de ces jeunes. Mais, quand s'ouvre l'ère du parlementarisme qui dessèche progressivement l'action révolutionnaire du prolétariat, les groupes d'étudiants révolutionnaires se désagrègent et le caractère, par trop élémentaire des organisations des jeunes socialistes les éloignent plutôt du mouvement socialiste. Avec l'étouffement de la lutte ouvrière, se vérifie non seulement l'évanouissement du stimulant révolutionnaire apporté par la jeunesse ouvrière, mais aussi l'effondrement des groupes de jeunes étudiants révolutionnaires.

Quant aux groupes qui s'associent aux socialistes parlementaires, et dont l'action se borne à organiser des conférences de notabilités socialistes et à préparer de futurs candidats parlementaires, pas toujours socialistes, ils traînent une vie morne, dépourvue d'attrait pour les jeunes. Entretemps, ce que l'on pourrait appeler la débauche parlementaire, jeunes bourgeois et jeunes ouvriers, ont chacun de leur côté une activité excessivement nuancée dans les formes, mais semblable quant au fond. Les deux s'engouffrent dans des organisations, qui s'efforçant de répondre à leurs besoins de mouvement, en même temps que s'effectuait l'évolution descendante de l'action prolétarienne,

devaient s'inspirer de l'atmosphère issue de la situation dirigeant de plus en plus la tension intellectuelle des individus vers les conséquences qu'entraîne la résistance du monde capitaliste. C'est donc suivant la dissolution du prolétariat et le renforcement des positions de classe occupées par la bourgeoisie, que s'effectue le développement de toutes les organisations de jeunes de cette époque.

Le réveil de la jeunesse bourgeoise sous le drapeau du chauvinisme doit être considéré comme une manifestation révélant la capacité de sa classe à conduire les masses ouvrières vers la guerre. L'engouement pour les sports qui tenait la jeunesse ouvrière dans un sommeil politique était pour beaucoup dans l'indifférence qu'elle manifestait dans les débuts à l'égard de ces mouvements bourgeois. Mais à mesure que se renforçaient, au sein de la société, les bruyantes manifestations du chauvinisme, les jeunes étaient touchés, entraînés, conquis. Mêlés un temps, perdus parmi la masse ouvrière, après avoir espéré dans la lutte prolétarienne (celle des grèves et de l'insurrection), après avoir espéré dans le nombre formidable des organisations syndicales et politiques, après avoir ressenti plus durement que leurs aînés les conséquences d'un réformisme stérile, intégrant au régime sa classe qui avait pour mission de l'abattre, la jeunesse ouvrière, oscillant du goût sportif au besoin de se dépenser pour une cause exigeant du courage, du dévouement, devait servir sans réfléchir, et pleine d'espoirs renouvelés, la cause pour laquelle s'entre tuèrent les ouvriers de tous les pays et qui alors s'affirmait toujours plus cohérente et unanime.

Les conditions qui ont permis à la jeunesse de stimuler et d'intensifier l'exaltation patriotique, sont également le produit du rôle particulier que les jeunes ont tenu dans la production où ils se différencient nettement des travailleurs adultes. Quand la production réclamait une certaine spécialisation, non dans le domaine de la capacité technique, mais dans celui de la résistance physique, elle déterminait une fonction subsidiaire de manœuvres dans la plupart des industries. Lorsque l'économie dut faire face aux nécessités de la lutte sur le marché mondial, le capitalisme opère dans son organisation technique et commerciale,

des transformations importantes. Un enseignement professionnel destiné à adapter les ouvriers aux progrès constants de la science technique et commerciale, devient nécessaire. Toutefois ces modifications ne sont pas seulement nécessitées par des crises industrielles, mais elles résultent aussi des effets qu'elles provoquent parmi la classe ouvrière qui, surtout dans ces périodes, prend l'initiative des conflits de classe. Mais en opérant ces transformations techniques, le capitalisme parvenait en même temps à atténuer sérieusement la portée de ces conflits. La jeunesse bien plus que les adultes, se corrompt sous les efforts d'adaptation du capitalisme aux difficultés de l'heure. En fréquentant les écoles professionnelles, les jeunes ouvriers, tout en accomplissant encore à l'atelier un travail parcellaire exigé par le machinisme, pouvaient lorsque la crise les obligeait à abandonner leur spécialisation, gagner leur vie dans une autre branche de la production. Ainsi les périodes de crise peuvent être traversées sans trop de souffrance et pour les ouvriers et pour le patronat.

Cet avantage, attribut de la jeune génération, atténuait les conflits entre celle-ci et le patronat et renforçait du même coup la concurrence existante entre les jeunes ouvriers et les ouvriers adultes.

D'autre part se faisait jour, de plus en plus, cette mentalité particulière à l'aristocratie-ouvrière. Car le but poursuivi ce n'est pas tant de connaître à fond la technique de leur profession et décider par cela même à revendiquer une amélioration de leur sort en tant qu'ouvriers, mais l'autre de profiter des écoles avec le désir de ne plus être des simples travailleurs. Ou bien ils veulent s'évader de l'atelier pour entrer au bureau; ou bien ils convoitent les galons de contre-maître. Et puisque là aussi se feront bientôt sentir les lois de l'offre et de la demande, les diplômés se multipliant, à la fin des comptes, pour mériter les bonnes grâces patronales les jeunes ont recours à des actes qui n'ont rien à voir avec les intérêts de la classe ouvrière. Pour être admis auprès de l'industriel, le jeune exhibe son appartenance à des organisations bourgeoises. Dans les organisations socialistes aussi on assiste à la désertion des éléments les plus cultivés qui vont mettre toute leur capacité au service du capita-